



# Le Cercueil de Job

Lance Weller



## DOSSIER DE PRESSE

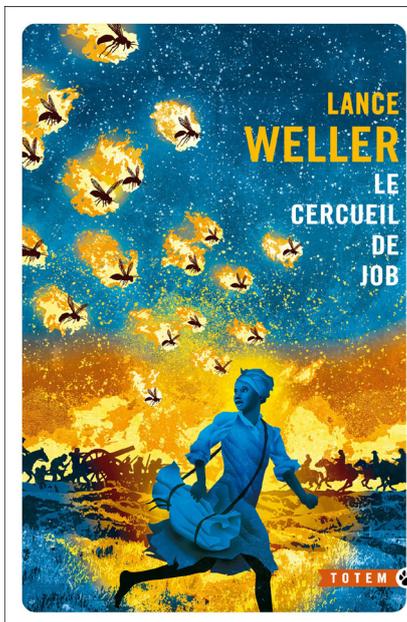
### CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris  
Tél. : 01 45 44 61 33 / [info@gallmeister.fr](mailto:info@gallmeister.fr)



Juillet 2024

## Le 5h-7h



Stéphanie, avec le conseil lecture du jour. Oui, pour bien commencer la journée, bonjour Nicolas Carreau. Alors Nicolas, ce matin, un bon vieux roman sur la guerre de Sécession.

« Absolument, Lance Weller, c'est l'auteur et le titre, c'est *Le Cercueil de Job*, chez Totem. Deux histoires parallèles qui forcément vont se croiser. On est en pleine guerre de Sécession. On suit d'abord Bell Hood, une jeune esclave en fuite. Elle veut gagner le Nord et peut-être la liberté du même coup. Elle est avec Dexter. Ils essaient de semer les chiens qu'ils entendent au loin et de fuir le plus loin possible. Mais bien entendu, ce faisant, ils font quelques rencontres plus ou moins bonnes ou plus ou moins dangereuses. Et puis en alternance, on est avec Jeremiah Hoke, un soldat confédéré, un soldat du Sud.

Donc, mais ce n'est pas un idéologue, comme beaucoup de soldats d'ailleurs. Il est là parce qu'il a été enrôlé et qu'il habite le Sud. Voilà tout. Toujours est-il qu'il est blessé sur le champ de bataille. Il aurait dû y rester, mais un fermier, Groff, est passé par là. Il était venu voir l'étendue des dégâts. Il a même dû

achever certains soldats qui réclamaient la mort pour arrêter leur souffrance. Groff n'arrivera jamais à savoir s'il a bien fait. Il accueille Jeremiah à chez lui et on assiste petit à petit à la rédemption du soldat. »

Alors, *Le Cercueil de Job*, pourquoi ce titre, Nicolas ?

« Le Cercueil de Job, c'est une constellation. Et grâce à ces étoiles, Bell, la fugitive arrive à se repérer. On lui a dit que si elle suivait la constellation, elle tomberait sur une sorte de terre promise, en tout cas la liberté. »

Bon, et elle va la trouver, cette terre promise ?

« Ça, vous lirez, mais en tout cas, c'est un roman génial. Épique, il y a une action par page. C'est beau, c'est intelligent, intrigant. Lance Weller nous prend fermement par le poignet au début du roman, et il ne nous lâche qu'au bout de 448 pages. »

# l'Anjou agricole

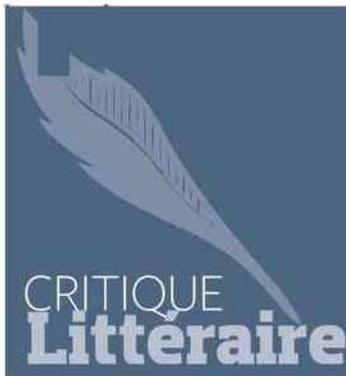
Novembre 2023

## Le cercueil de Job

Dans le désordre meurtrier de la guerre de sécession, Bell, une adolescente noire marquée au fer rouge sur les joues, et Dexter, un jeune esclave en fuite, unissent leurs pauvres forces pour échapper aux chasseurs de têtes et à l'armée sudiste. De son côté, Hoke, confédéré par défaut, est grièvement blessé au cours d'une terrible bataille. Recueilli par des fermiers abolitionnistes, il découvre une autre façon de penser la ségrégation et l'esclavage. Mais la guerre civile explose tout sur son passage, désinhibant les comportements. Entre horreur absolue et poésie pure, le lyrisme de l'auteur transcende ce récit puissant dont les personnages sont traversés par la peur, l'angoisse et le doute. Epique !

« **Le cercueil de Job** » de Lance Weller. Totem/Gallmeister 450 pages 11.90 €





# La souffrance et la gloire

**LANCE WELLER** Dans le Tennessee des années 1860, une extraordinaire fresque romanesque traversée de férocité et de douceur.

ASTRID DE LARMINAT  
adelarminat@lefigaro.fr

C'ÉTAIT un petit homme aux longs doigts fins, rougis par des brûlures, qui se déplaçait seul avec un chariot dans lequel il transportait son matériel photographique. Henry Liddel, daguerrotypiste itinérant, était le genre d'homme délicat qu'on ne s'attendait pas à croiser pendant la guerre de Sécession sur les routes des États du Sud. Un soir, arrêté sur le bas-côté, il vit passer une colonne d'hommes noirs convoyés par des chasseurs d'esclaves. Les larmes lui montèrent aux yeux. C'est ainsi que le grand January June, acheté par l'artiste, qui donna en échange tout ce qu'il possédait, fut libéré et choisit de rester aux côtés du photographe. Tandis que Henry Liddel chassait la lumière parfaite, June chassait leur nourriture et travaillait pour l'armée. Un jour, par une fin d'après-midi très pure, sur un champ de bataille, après un carnage, où les corps des soldats de

l'Union mêlés à ceux de la Sécession commençaient à gonfler, « couverts de boue et de sang et d'un calme transcendant », June retrouva Henry Liddel assis, son appareil renversé, mort. Il essaya de deviner la photo qu'il avait voulu prendre à la fin : « *Le piquet de clôture, les fleurs, ou, plus loin, les corps des soldats dans le champ. L'église pâle sur la colline. Peut-être tout cela dans une seule image – sans rien manquer d'essentiel, sans aucun subterfuge, pour montrer à quel point ce monde horrible peut être beau.* »

À quel point ce monde horrible peut être beau. C'est aussi ce que l'auteur, Lance Weller, a cherché et réussi à révéler à travers cette prodigieuse fresque romanesque. Que dans la brutalité et l'absurdité de l'histoire des hommes qui s'aveuglent sur le mal auquel ils coopèrent, il y a des miracles de bonté ; que la beauté du monde, le scintillement des étoiles allumées chaque soir dans les ténèbres, le sourire d'une esclave aux joues marquées au fer rouge sont une promesse, la promesse qu'il y a

quelque part une terre de gloire, où les dettes seront remises, les esclaves libérés, les fautes pardonnées.

Le récit suit parallèlement l'errance d'une jeune fille et celle d'un jeune homme à travers les terres labyrinthiques du Tennessee en guerre. Bell Hood, esclave, toute menue, a vécu des choses innommables, mais son père avant sa mort a ancré en elle une espérance en lui racontant qu'il existait, sous le losange d'étoiles appelé Le Cercueil de Job, une terre de liberté. Bien qu'elle sache que ce pays est imaginaire, elle suit cette étoile. Elle veut croire que tout n'est pas absurde et, parce qu'elle y croit, cela advient. Les gestes qu'elle a, lorsqu'elle rassemble les pages d'une bible dispersées après un massacre, ou lorsqu'elle rapporte auprès d'un soldat mort son bras arraché, donnent aux hommes qui la côtoient envie de devenir meilleurs.

C'est ce qui arriva à Jeremiah Hoke, dont le père était le contre-maître du domaine où vivait Bell. Ce père, un pauvre type, bouffi d'alcool, tordu par le ressenti-

ment, qui détestait son fils unique depuis la mort de sa femme en couche. Le jeune homme, engagé dans les rangs confédérés, blessé, mutilé, soigné par un couple de vieux fermiers nordistes, hanté par ses fautes, erre en quête de rédemption, cherche à retrouver Bell, sa Béatrice. Leurs routes se recroiseront-elles ?

Le narrateur ne surplombe pas ses personnages, il est tout proche d'eux, comme s'il posait sa joue contre la leur, les enveloppant de miséricorde, dirait Bell. Même ceux qui commettent des actes ignobles, il les regarde avec étonnement et tristesse, peinant à les condamner, comme s'il voyait qu'ils étaient pris dans un vaste engrenage infernal. On referme ce roman qui épaissit le mystère de la vie en même temps qu'il l'éclaire dans un grand silence plein de crainte, de tremblement, et d'émerveillement. ■

“ Elle veut croire que tout n'est pas absurde et, parce qu'elle y croit, cela advient ”

#### LE CERCUEIL DE JOB

De Lance Weller, traduit de l'anglais (États-Unis) par François Happe, Gallmeister, 480 p., 25 €.



WINSLOW HOMER, DOMAINE PUBLIC

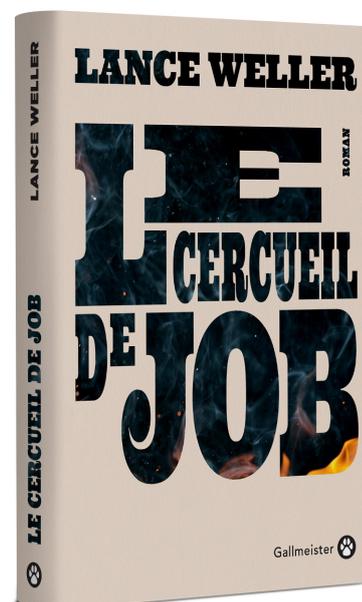
*Escarmouche dans la Wilderness*, 1864, de Winslow Homer. Dans le roman de Lance Weller, les scènes de bataille semblent d'autant plus absurdes qu'elles ont lieu dans des forêts de toute beauté.



4 décembre 2021

Un conseil : pour Noël, offrez *Le Cercueil de Job* de Lance Weller (Gallmeister), magnifique fresque intense en pleine Guerre de Sécession ; la fuite et la rédemption d'une esclave et d'un soldat confédéré. Vous ne lâcherez pas jusqu'à la fin, 500 pages plus loin.

Nicolas Carreau - Europe 1



**1864.** L'Amérique est à feu et à sang, déchirée par la guerre de Sécession. Au cœur du chaos, une jeune esclave en cavale, Bell Hood, épaulée d'un compagnon de fortune, tente de rallier les États du Nord en se fiant aux étoiles, sous la menace de cruels chasseurs de primes. Au même moment, un jeune soldat sudiste, aux mains mutilées depuis la terrible bataille de Shiloh (une vraie boucherie!), essaie de fuir les combats et d'apaiser ses tourments. Enfin, non loin de là, June, un esclave affranchi, un temps assistant d'un daguerréotypiste photographiant les champs de bataille, marche vers un fort nordiste, au bord du Mississippi. Tôt ou tard, les destins de ces fuyards seront amenés à se croiser... Dans le sillage de ses deux

### Le Cercueil de Job

AUTEUR Lance Weller

ÉDITIONS Gallmeister

★★★



romans précédents (*Wilderness* et *Les Marches de l'Amérique*, déjà dédiés à cette époque), Lance Weller signe une puissante épopée, où l'humanité de ses héros aura bien du mal à triompher de la folie des hommes et du fracas assourdissant et cruel de l'histoire. P.B.



4 novembre 2021

LANCE WELLER

## Le Cercueil de Job

 ROMAN

Son père a dit à l'adolescente Bell Hood que, si elle regardait bien le ciel, elle finirait par apercevoir, sous le losange d'étoiles appelé le Cercueil de Job, une merveilleuse terre de liberté. Elle veut y croire. C'est la guerre de Sécession dans

le Tennessee des années 1860. Elle est une esclave noire, et elle fuit vers les territoires du Nord, la mort aux trousses. Elle fera un bout de chemin avec le grand June, émasculé par ses maîtres. Ils rencontreront le photographe Henry Liddel, et puis Jeremiah Hoke, le confédéré déserteur poursuivi par la hantise de ses fautes, en quête de rédemption. Lance Weller raconte l'errance de ses personnages dans un pays dévasté. La violence est partout, la puanteur, les corps mutilés. Pourtant, dans sa fresque féroce aux dimensions épiques, la nuit n'est jamais complète. Il y a toujours une étoile qui brille, la lumière d'un matin, un geste de bonté qui sauvent de l'absurde et de la brutalité. C'est bouleversant à pleurer. Un roman de la guerre et de l'esclavage peut être un éblouissant et fragile chant du monde, malgré tout. 🍷 YVES VIOLLIER

Traduit de l'anglais par François Happe,  
Gallmeister, 25 €.

# DIJON l'Hebdo

15 décembre 2021



## Le cercueil de Job

(Lance Weller, Gallmeister, 25 euros)

Bell Hood une esclave en fuite souhaite gagner le Nord, pour cela, elle suit « la constellation de Job » dont lui parlait son père. Jeremiah Hoke quant à lui, est enrôlé par la force des choses chez les confédérés pendant la guerre de Sécession. Leurs chemins se croiseront.

« Le cercueil de Job » est un texte d'une grande qualité littéraire. L'histoire des États-Unis se révèle dans toute son horreur. Une lecture passionnante et glaçante.

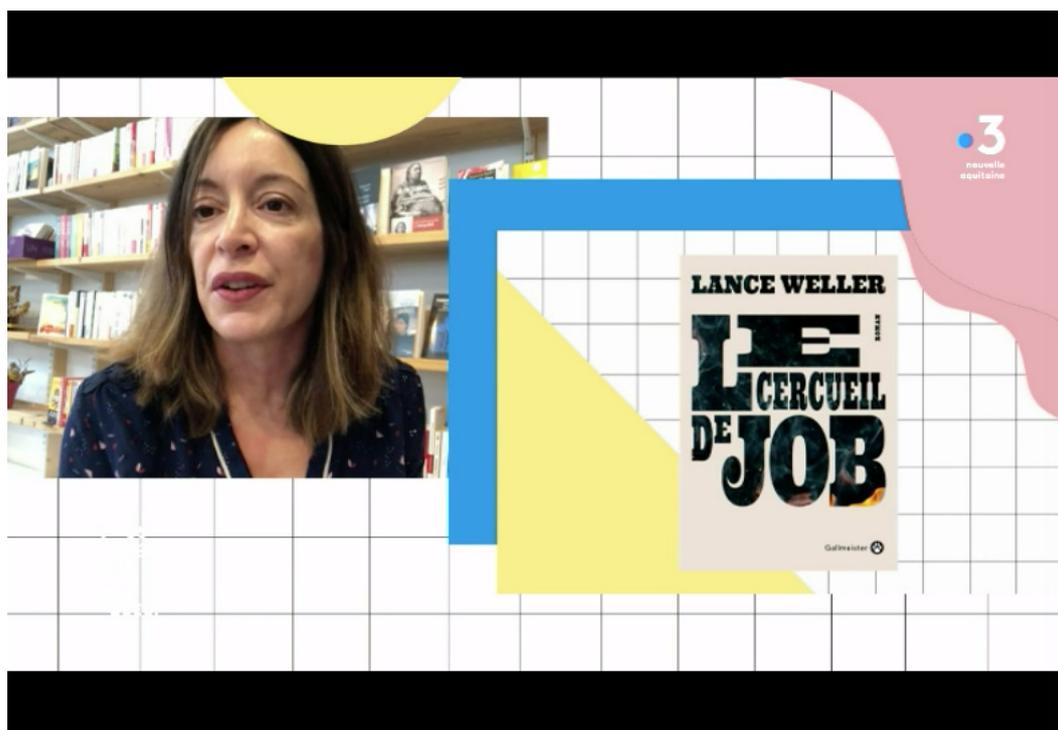
**Faustine**



22 novembre 2021

«Un merveilleux roman sur l'espoir qui peut naître lors de périodes très difficiles ; guerres, pandémies, etc. C'est sublime. Gallmeister est le spécialiste de la littérature américaine, on est rarement déçus.»

Charline Corbel, Librairie des Chartrons à Bordeaux



# Le matricule des anges

Le mensuel de la littérature contemporaine

Octobre 2021

## Sous le ciel étoilé

UNE ESCLAVE NOIRE EN FUITE, UN JEUNE SOLDAT BLANC : DEUX ERRANCES SINGULIÈRES AU CŒUR DE LA GUERRE DE SÉCESSION.

Lance Weller a déjà époustoufflé les lecteurs avec ses deux précédents romans, *Wilderness* et *Les Marches de l'Amérique*, l'un comme l'autre nimbés dans l'histoire américaine. *Le Cercueil de Job* se situe dans le droit fil des précédents, tant il confirme la puissance narrative de son auteur, en nous immergeant cette fois-ci dans la guerre de Sécession. Mais si cette toile de fond est rendue à merveille, que ce soit dans les effroyables descriptions de batailles, de leurs tumultes jusqu'à leur conclusion sanglante, ou dans les mouvements troublants d'un camp à un autre au sein d'un même État, le Tennessee, partagé entre unionistes et confédérés, c'est encore une fois pour mieux mettre l'accent sur des individus en particulier. Sans doute est-ce là d'ailleurs une des différences avec un auteur comme Shelby Foote, qui fit de la guerre américaine un de ses sujets de prédilection mais en s'axant principalement sur le déroulement des faits historiques. Chez Weller, aussi scrupuleuse et

réaliste soit la reconstitution, elle est avant tout mise au service des personnages sur lesquels il a posé sa focale de romancier. Et de quelle manière !

On suivra ainsi les destins parallèles d'une esclave adolescente en fuite et d'un jeune engagé dans les rangs sudistes. Bell Hood a perdu son père, pendu après trop de tentatives d'évasion, et a été marquée au fer rouge sur le visage avant d'échapper à ses maîtres, partant à la poursuite du mythe paternel d'un pays de cocagne situé sous le groupement d'étoiles du Cercueil de Job, là où les Noirs trouveraient liberté et respect. Dans son errance, elle croise la route de deux autres esclaves en fuite, Dexter, un jeune émasculé, puis January June, rescapé d'un camp de l'armée. Ensemble, ils vont tenter de rejoindre le Nord, en passant à travers les lignes, les champs et les bois et en s'extrayant de situations et de rencontres dangereuses : « *avant ? Le monde était fermé. Mais il s'est ouvert, et il continue à s'ouvrir*

à mesure que j'avance », dit Bell Hood.

De son côté, Joe Hoke a intégré une troupe de confédérés après la mort d'un père, ancien mineur et véritable brute avinée au service des esclavagistes, qui le haïssait depuis le décès de sa mère en couches. Devenir un soldat n'était pas une vocation, contrairement à son compagnon Charlie King, fervent défenseur des valeurs du Sud, et Hoke est plutôt circonspect sur le bien-fondé de la guerre. Ce pourquoi, sachant « *qu'une chose aussi insignifiante qu'un carnage ne mettait jamais fin à rien* », après la terrible bataille de Shiloh dont il sort les mains définitivement mutilées, il se laisse recueillir par des fermiers nordistes et finit par désertir. Comme Bell Hood, il va à son tour errer sur les chemins, en quête d'une rédemption pour un événement du passé qui le hante et le relie à la jeune esclave... Chacun à sa façon, chaque personnage qui impacte le destin des protagonistes représente une facette de l'Amérique telle qu'elle s'est violemment construite : l'horreur d'une guerre civile bien sûr, mais aussi la façon dont un daguerréotypiste saisit cette meurtrissure de l'histoire, tout en donnant ce qu'il possède en échange de la libération d'un esclave, ou à l'inverse ce vieil homme dépouillé par des maraudeurs, ligoté et enfermé dans le ventre de son cheval mort, puis libéré et sauvé par les jeunes esclaves en fuite, mais qui ne pourra s'empêcher de vouloir ramener ces Noirs à leur maître.

La force du roman est dans ces ambivalences permanentes, ce regard porté sans jugement sur une nature humaine complexe aux prises avec un monde où abrégé les souffrances et la lente agonie d'un soldat à coups de marteau est un geste de mansuétude et de pitié, mais qui cependant poursuit son auteur comme le pire des cauchemars. Un roman qui est à la fois une fresque pleine de bruit et de fureur et une épopée humaine intimiste bouleversante.

Lionel Destremau

### FRANKISSTEIN de Jeanette Winterson

Traduit de l'anglais par Céline Leroy, Buchet-Chastel, 352 pages, 22 €

Avec son nouveau roman, *FrankISStein*, Jeanette Winterson montre qu'elle est toujours sensible aux problématiques qui nous enveloppent. Elle y coud à gros points le récit de la vie de Mary Shelley parvenant à son *Frankenstein* à notre monde contemporain, deux univers qu'elle imagine en miroir. Assurément moderne le chef-d'œuvre de Mary Shelley, fille brillante de Mary Wollstonecraft, la féministe que l'on sait, et de William Godwin, l'auteur de *Caleb Williams*, nous confronte exactement à ces problématiques que certains voudraient voir structurer la pensée contemporaine : genre, robotique et intelligence artificielle. Les tenants de la modernité (de pointe) n'en démentent pas : comme chaque génération l'exprime, règne cette fascination pour l'ingéniosité de l'humanité, et veulent prouver contre les partisans de la décroissance et ceux de la prudence, qu'à raison nous adulons cet Esprit qui déforeste, pollue et ruine si bien tout lieu dépourvu d'assez d'intelligence artificielle pour se sauver. Darwin n'est jamais loin.

Si *La Faille du temps*, le précédent livre de Jeanette Winterson pouvait décevoir avec des pages un peu filandreuses, il est probable que d'identiques réticences naîtront face aux dialogues de la partie contemporaine du livre entre le docteur Ry (transgenre) et Victor Stein, savant au charme de folie qui tient de Byron le misogyne et du doktor Frankenstein. Restent que les évocations des années 1816 de Mary Shelley sont beaucoup plus réussies. Les questions de la transidentité et du transhumanisme semblent procéder directement de son roman. Mais là, il est écrit que le phantasme restera détaché des sensations, ou artificiellement lié. De quoi télécharger, certes, mais rien qui permette de sentir sur la joue ce baiser doux d'un petit zeph. **Éric Dussert**

*Le Cercueil de Job*, de Lance Weller  
Traduit de l'américain par François Happe, Gallmeister, 468 pages, 25 €

## LES LIVRES

## Traverser la guerre

« **Le Cercueil de Job** ». De Lance Weller. Ed. Gallmeister. 470 pages. 25 euros.

**Polar.** Dans le désordre meurtrier de la guerre de Sécession, Bell, une jeune adolescente noire marquée au fer rouge sur les joues, et Dexter, un jeune esclave en fuite, unissent leurs pauvres forces pour échapper aux chasseurs de têtes et à l'armée sudiste. De son côté, Hoke, confédéré par défaut, est grièvement blessé au cours d'une terrible bataille. Recueilli par des fermiers abolitionnistes, il découvre une autre façon de penser la ségrégation et l'esclavage. Mais la guerre civile explose tout sur son passage, révélant les personnalités et désinhibant les comportements. Entre horreur absolue et



Lance Weller.

poésie pure, le lyrisme de l'auteur transcende ce récit puissant dont les personnages sont traversés par la peur, l'angoisse et le doute. Epique !

Jean-Paul GUÉRY

**B**ell Hood, esclave en fuite  
mars 1864  
- Hé là, lança doucement Dexter dans l'obscurité. Bell Hood. Allez, viens. Il est tard.

Sortant des ténèbres, elle se redressa dans l'ombre, quittant le petit tas de feuilles en décomposition et de branches nues qu'ils avaient amassées autour d'eux pour attendre la fin du jour. Elle se leva pour entrer dans la gueule étoilée d'une nouvelle nuit de fuite éperdue. Une enfant, encore, tirée de son sommeil, clignant des yeux. Elle prit la main de Dexter et ils grimèrent le talus du ravin au fond duquel ils s'étaient cachés, puis ils gagnèrent la rive au-dessus du cours d'eau. Ils s'accroupirent ensemble, toujours dans l'ombre, remontant du ruisseau où les étoiles étaient posées sur le courant, sans route ni traces de chariots en vue. Il n'y avait que les pins et l'obscurité et eux deux, avec le scintillement des étoiles au-dessus de leur tête et dans la rivière à leurs pieds. L'eau coulait lentement, dans un doux bruissement, comme un voile de soie que l'on traîne sur le sol. Bell Hood connaissait les rivières et elle savait qu'elles pouvaient être comme celle-ci : calme, soyeuse, facile et lisse. Elle savait aussi combien elles pouvaient être différentes.

Ils attendirent, scrutant la nuit, l'oreille tendue. Bell pouvait presque sentir l'intensité avec laquelle Dexter observait et écoutait. Ils avaient la peau déjà luisante et ils étaient déjà fatigués, encore fatigués ; ils étaient las de la tête à la plante des pieds. Et ils avaient soif ; ils avaient faim aussi.

C'était la première rivière qu'ils rencontraient depuis qu'ils étaient ensemble, et elle était si étroite et si furtive qu'elle en méritait à peine le nom. Mais ils pouvaient tout de même la sentir. Cette odeur fraîche, lourde, moisie, une odeur de pourriture et de pierre froide et humide. Les effluves s'étaient insinués dans les rêves de Bell tandis qu'elle était étendue, essayant de dormir tant qu'il faisait jour, et ses rêves avaient été aussi vifs et tourbillonnants que des guêpes. Elle était sortie de son sommeil plus d'une fois, le cœur tellement gonflé de sang qu'elle avait eu l'impression que c'était quelque chose qu'elle venait d'avaler.

La pluie de la veille avait purgé l'air du pollen et de la poussière, et maintenant la nuit était froide et claire. Les étoiles brillaient, projetant leur éclat sur l'eau où brillait

aussi leur reflet. Bell et Dexter restèrent accroupis, lui-sants, et ils écoutèrent, à l'affût de bruits caractéristiques de quelque chose qui serait assez gros pour être à leurs trousses. Mais aucun son ne montait de l'immensité de la nuit, à part ceux qui devaient en faire partie. Les bruits fortuits de tout ce qui est légitimement à sa place dans l'obscurité. Comme eux-mêmes, peut-être. Mais aucune lueur, de torche ou de lanterne, ne jouait à travers les arbres, alors ils commencèrent à respirer un peu plus librement.

Ils restèrent tout de même immobiles et silencieux encore quelque temps. Leurs yeux pâles grands ouverts, aux aguets dans les ténèbres, la respiration lente et prudente, injectant à intervalles réguliers un peu d'air frais dans les profondeurs déjà embrasées de leur poitrine palpitante. Ils regardèrent la rivière couler et Bell Hood pensa – et ce n'était pas la première fois – que si seulement l'eau pouvait couler dans le sens inverse, ça les arrangerait bien et rendrait leur voyage moins compliqué. Rapidement et facilement, profitant en plus de la fraîcheur, ils pourraient gagner le Jubilé . Où que ce fût. Quoi que ce fût. Et ça, ça serait quelque chose, non ? Si toutes les rivières coulaient vers le nord, avec eux dans des petites barques comme celles dans lesquelles son papa ramait autrefois ?

Dexter lui jeta un coup d'œil et chuchota :

- Tu vas bien ?

Bell hocha la tête et chuchota à son tour, est-ce qu'ils ne pouvaient pas descendre au bord de l'eau ?

- J'ai jamais eu autant soif de ma vie. Et ça fait des jours et des jours que j'ai pas trouvé sur mon chemin une aussi jolie petite rivière.

Dexter inclina la tête comme s'il y réfléchissait, mais c'était peut-être tout simplement pour écouter la suite. Son visage et ses épaules, l'arrondi de son dos formaient comme un rocher d'obscurité plus dense, découpant sur un fond d'étoiles une silhouette d'homme qui ne s'animait qu'avec sa respiration. Bell entendit les épaules de Dexter bouger

---

**Ils avaient la peau déjà  
luisante et ils étaient déjà  
fatigués, encore fatigués ;  
ils étaient las de la tête  
à la plante des pieds.  
Et ils avaient soif ;  
ils avaient faim aussi.**

sous les haillons de sa chemise, puis sentit la douceur de son soupir. Pour les esclaves, le Jubilé correspondait à la promesse de leur émancipation.

- Je pense qu'on peut, dit-il finalement.

Leur première conversation au début d'une nouvelle nuit de fuite. L'entame d'une nouvelle succession d'heures noires et pailletées d'étoiles à la poursuite des ténèbres. Ils se connaissaient depuis deux jours. Ils descendirent vers l'eau, lentement, se méfiant des coques sèches des fruits de liquidambar, hérissées d'épines, car ce qu'ils avaient aux pieds ne méritait pas le nom de chaussures. Bell Hood avait été marquée au fer rouge sur les deux joues et un trou en forme d'étoile avait été percé dans une de ses dents. Les marques avaient autrefois figuré la lettre J, ou la lettre L – ou peut-être qu'elles étaient censées être les deux, car le fer était équipé d'un axe pivotant que le contremaître avait fait tourner entre les applications – mais à présent elles ressemblaient à quelque chose d'autre. Moins à des lettres qu'à deux hameçons, ou deux crochets à foin, peut-être. Ou aux éléments d'un sceau magique tiré de quelque grimoire ancien que seuls les Blancs étaient capables de déchiffrer. Mais indépendamment de la forme et de la fonction de ces signes, le langage inscrit sur les joues de Bell la désignerait toujours et uniquement comme la propriété de quelqu'un.

Elle ne savait pas avec certitude si ces marques représentaient la plantation de Locust Hall, où elles lui avaient été infligées, ou bien les initiales de l'homme qui les lui avait faites, mais elle n'oublierait jamais que le fer était si brûlant qu'il avait à peine sifflé et que le contremaître n'avait même pas pris le temps d'étaler un peu d'huile sur ses joues. Tandis que quelques gouttes de graisse de la chair de Bell, encore enfant, se figeaient déjà sur le fer, l'homme s'était reculé, bell hood, esclave en fuite jaugeant la forme des hameçons ou des crochets à foin, de ses initiales ou de l'emblème du domaine. C'était alors que la douleur s'était manifestée, si rapide et, de manière contradictoire, si glacée, qu'elle l'avait à peine reconnue en tant que véritable douleur. Pas même les vieilles femmes n'avaient pu en aspirer la brûlure, ni la dissiper avec leurs crèmes, leurs huiles ou leurs cataplasmes de vase extraite de la rivière, ni l'estomper, que ce fût avec leurs promesses qu'il fallait attendre que le temps passe, ou avec les conjurations qu'elles avaient faites les yeux fermés. Encore maintenant, après toutes ces années, il arrivait à Bell de rêver du grésillement de sa chair, la brûlant de sa froidure comme une amorce, et elle se réveillait pantelante, avec, dans l'oreille,

## Ils avaient marqué les joues de Bell au fer rouge parce que son père avait essayé de s'enfuir. Plus d'une fois, il avait essayé de s'enfuir.

le son de la voix du contremaître montant de l'obscurité pour lui dire de se taire.

Ils avaient marqué les joues de Bell au fer rouge parce que son père avait essayé de s'enfuir. Plus d'une fois, il avait essayé de s'enfuir. C'était ainsi que cela avait commencé. Le fer rouge avait été le début d'un parcours dont le terme avait été la corde au bout de laquelle le père de Bell avait été pendu. Les marques étaient venues après les menaces et les coups de fouet destinés à contraindre son père à rester à sa place parce que, avaient-ils dit, son corps avait encore une certaine valeur, mais il perdait une partie de cette valeur s'il était enclin à s'échapper, et il en perdait encore plus s'il était entravé. En revanche, un esclave dont on avait brisé la volonté pouvait encore valoir un bon prix. Et, conformément à cette forme de logique tortueuse, ils avaient décidé qu'il était préférable de mater l'homme en punissant sa fille plutôt qu'en le punissant, lui, dans sa chair.

Le maître de Locust Hall s'était tourné vers le père de Bell attaché au pilori comme s'il n'était qu'une tête et deux mains ayant poussé sur la traverse qui l'emprisonnait, et lui avait déclaré qu'il était – comme le disait le père du maître autrefois de son propre cheptel – "une paire de jambes bien tournées et un dos musclé" qui pouvaient encore servir "si on lui donnait les bonnes incitations". Puis il avait dit au contremaître : "Exécution", et il avait forcé le père de Bell à regarder tandis que le fer rouge était appliqué sur les joues de la petite fille. Elle se souvenait que le contremaître s'appelait Jones et qu'il sentait la transpiration, l'alcool et le lait.

Quant au trou en forme d'étoile dans sa dent, il avait été percé par le même homme, une autre fois et pour une tout autre raison.

Bell et Dexter s'agenouillèrent côte à côte pour boire au

bord de la rivière étoilée. Portant l'eau sombre à leurs lèvres luisantes et se redressant, effarouchés, à chaque ondulation étrange à la surface du courant ou à chaque bruissement bizarre dans les arbres. Ils étaient devenus des êtres préhistoriques dans leur comportement, réduits par le monde et l'époque à une vie primitive. Ils burent, souffrant de la faim, mais ce qu'ils désiraient par-dessus tout, c'était ne pas entendre leurs prédateurs les traquer dans cette nuit des premiers temps.

Dexter vida le bol pâle que formaient ses mains, lapant doucement, puis il pressa ses paumes humides sur son visage. Il frotta en grognant tout bas, aspirant l'air, puis il laissa échapper un bref sanglot, un seul, qui glissa curieusement sur l'eau avant de revenir une fois et de s'évanouir. Ils se figèrent en entendant cet écho unique. Ils attendirent. Rien ne bougea. Il ne se passa rien. Aucun Simon Legree ne surgit brusquement, collier et fouet à la main, suivi d'un bell hood, esclave en fuite convoi d'esclaves enchaînés, et aucune calamité ne s'abattit sur eux. Ils restèrent là encore un moment tout de même, à tendre l'oreille, sur le qui-vive.

Finalement, Dexter se releva et s'avança dans la rivière pour rafraîchir ses pieds. Avec précaution, il ajusta l'entrejambe de son pantalon avant de se pencher, les mains sur les genoux. Il respira, profondément, posément. Comme s'il voulait faire circuler l'air à l'intérieur de lui-même en dépit d'une gêne quelconque.

- Tu vas bien ? demanda Bell.

- Je pense que oui, répondit Dexter doucement, les yeux fermés.

- T'en as pas l'air.

- T'occupe pas de l'air que j'ai.

Elle resta silencieuse un moment, puis elle dit :

- Tu veux encore courir toute la nuit ? Ou est-ce qu'on devrait pas se terrer quelque part et se reposer ?

Dexter se redressa et, poings sur les hanches, il parut réfléchir à la question.

- Je pense que je suis plutôt fatiguée, ajouta Bell en lui jetant un regard en coin.

- T'es pas fatiguée.

- Bien sûr que si.

- Eh ben, t'en as pas l'air.

- T'occupe pas de l'air que j'ai, répliqua Bell avec un petit sourire.

Dexter laissa échapper une sorte de ricanement, puis sourit à son tour – juste une toute petite esquisse de sourire – avant de regarder ailleurs.

# 3 via stella

24 septembre 2021

## Lance Weller, invité de Libri Mondì à Bastia : "écrire sur la question raciale, c'est traverser un champ de mine"

L'américain Lance Weller est l'un des invités de la cinquième édition de Libri Mondì à Bastia. L'auteur, dont l'oeuvre romanesque raconte le XIXème siècle américain, vient de publier *Le cercueil de Job*, aux éditions Gallmeister. Interview.

Publié le 24/09/2021 à 09h17 • Mis à jour le 24/09/2021 à 09h22



Lance Weller sera à Libri Mondì dimanche 26 septembre à 17h30. • © Greg Francke

**- Le cercueil de Job, c'est l'histoire de Bell Hood, une jeune esclave noire qui tente de fuir le Sud alors que la guerre de Sécession fait rage. Un sujet brûlant aux Etats-Unis en ce moment...**

*Ecrire sur un tel sujet, ça peut vraiment vous donner l'impression de traverser un champ de mines. Politiquement, moralement, spirituellement... Il m'est arrivé, parfois, de me demander de quel droit je racontais cette histoire. Et puis je tentais de me rassurer en me disant que je le faisais de manière honnête. J'écris des romans dramatiques, qui se déroulent à une époque dramatique. Ce qui était important, avec ce livre comme avec les précédents, c'était de ne pas trahir la vérité, en édulcorant cette époque, en la rendant moins nsombre qu'elle ne l'était.*

**- Le sujet de vos livres explique-t-il, selon vous, que vous ayez du mal à être publié aux Etats-Unis alors que vous êtes célébré ailleurs dans le monde ?**

Il faut que je trouve une réponse qui ne me donne pas l'air d'un gars aigri et ronchon (il éclate de rire). De manière générale, j'ai l'impression que Américains se désintéressent de plus en plus de la littérature. Je dois aussi avouer que mes romans ne sont pas exactement des romans qu'on lit à la plage. Ils sont exigeants, d'une certaine manière... Même si j'espère que les lecteurs qui s'y attaquent sont récompensés, quand ils referment le livre ! Et puis, pour être totalement honnête, je suis un homme blanc qui essaie de traiter de sujets raciaux dans un pays qui semble prêt à exploser à tout moment. Et le spectre de l'appropriation culturelle plane sur toutes les créations artistiques, même les livres qui s'appuient sur de solides recherches historiques, tels que les miens. J'imagine que tout cela ne facilite pas ma diffusion dans mon pays...

**- Lorsqu'on lit vos livres, on est impressionné par le souffle romanesque, mais également par la méticulosité historique. On imagine que cela demande beaucoup de travail en amont.**

*Oh oui... laissez-moi vous raconter une histoire, pour résumer à quel point ça peut être compliqué. Avant d'écrire *Wilderness*, mon premier roman, j'ai passé deux ans à compulser des tonnes de livres sur la Guerre de Sécession. Après avoir terminé un premier jet du livre, j'ai visité le champ de bataille de *Wilderness*, en Virginie. Il m'a fallu moins de deux minutes pour comprendre à quel point j'avais tout faux. Et j'ai tout repris depuis le début.*

**- Mais c'était le premier. Aujourd'hui, vous devez être rodé.**

*Non, c'était exactement pareil pour le dernier, *Le cercueil de Job*. Disons plutôt que c'était difficile, mais pour d'autres raisons. Le problème, c'est que le moment de basculement du livre - le massacre de Fort Pillow - reste un sujet très controversé aux Etats-Unis. Et les livres que j'ai consultés devaient être lus avec un œil critique. Il fallait que je sois vigilant, les points de vue étant souvent très partisans, particulièrement dès que l'on aborde le sujet de Nathan Bedford Forrest [L'officier confédéré considéré comme l'un des fondateurs du Klu-Klux-Klan - NDLR]. Quant aux champs de bataille, ils n'existent plus, ils ont été recouverts par le Mississippi.*

**- Est-ce que l'estime critique et le succès que vous rencontrez en France vous étonnent ?**

*Oui. J'ai beaucoup de chance. Quand je suis venu pour la première fois en France, pour *Wilderness*, j'ai été estomaqué par le nombre de questions liées la guerre de Sécession. Et j'ai dû me rendre à l'évidence : en France, il existe un intérêt réel pour cette période historique. Bien plus, il me semble, qu'aux Etats-Unis, où la question qu'on me pose le plus souvent, c'est si je peux pistonner quelqu'un pour qu'il soit publié...*

**- Y a-t-il une chance que vous écriviez un jour un roman qui se passe de nos jours ?**

C'est drôle que vous me posiez cette question ! J'ai passé tout le confinement, qui a duré bien plus d'une année au Etats-Unis, à travailler sur une eco-fiction, qui prendrait place dans un futur proche. Et puis je l'ai laissée de côté en faveur d'un autre épisode historique du XIXème siècle, qui a enflammé mon imagination. J'espère que j'y retournerai un jour ou l'autre, mais le fait que j'ai lutté su longtemps pour arriver à un premier jet en dit long... Je pense, avec le recul, que ce que j'écrivais était juste une réaction épidermique à l'état dans lequel se trouvait le monde, plutôt qu'une vraie histoire, qui avait un tant soit peu de valeur, et quelque chose à dire...

**- Aviez-vous déjà entendu parler de la Corse avant l'invitation de Libri Mondì ?**

*Bien sûr, mais je reconnais que c'était principalement à travers mes lectures sur Napoléon. J'ai vraiment hâte d'en savoir plus sur la Corse. Au-delà du fait que l'île soit le lieu de naissance de Bonaparte...*

**- La situation épidémique aux Etats-Unis semble très compliquée. Est-ce que vous avez craint de ne pas pouvoir répondre à l'invitation ?**

*Au moment où on parle, mon départ pour la France est dans une semaine, et je passe mes journées à scruter les infos, pour m'assurer que rien ne va venir mettre en péril mon voyage... Mais bon, j'ai acheté une nouvelle chemise, et un nouveau chapeau pour l'occasion, alors j'espère que tout va bien se passer !*



LIVRESHEBDO

02 juillet 2021

## SEPTEMBRE

**Le cercueil de Job**

*Lance Weller ; traduit de l'américain par  
François Happe*

En pleine guerre de Sécession, Bell Hood, jeune esclave noire en fuite, compte gagner le Nord en s'orientant grâce aux étoiles. Sur sa route, elle croise des chasseurs d'esclaves, des militaires des deux armées et des fugitifs affamés. Quant à Jeremiah Hoke, il participe presque par hasard à la bataille de Shiloh dont il sort mutilé, avant d'errer en quête d'une improbable rédemption.

**Gallmeister. 2021**

**ISBN 978-2-35178-254-5**

**Br. 25€ env.**

**BIBLIOTECA**

Septembre 2021

**Lance Weller***Le Cercueil de Job***Gallmeister**

En pleine guerre de Sécession, Bell Hood, jeune esclave noire en fuite, compte gagner le Nord en s'orientant grâce aux étoiles. Sur sa route, elle croise des chasseurs d'esclaves, des militaires des deux armées et des fugitifs affamés. Quant à Jeremiah Hoke, il participe presque par hasard à la bataille de Shiloh dont il sort mutilé, avant d'errer en quête d'une improbable rédemption pour les crimes dont il a été témoin. Deux destinées liées par un drame originel dans une Amérique marquée par les conflits, les haines et les doutes. Traduit de l'anglais (États-Unis).

480 pages – parution le 02/09/2021

Prix public : 25,00 €

EAN : 9782351782545

